

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

*Lire, cette semaine, la  
critique des films par  
Colette (Colette Willy)*

MALGRÉ LES  
FORTES CHALEURS

# RAVENGAR

ATTIRE LES FOULES  
DANS LES CINÉMAS

## RAVENGAR

Grand Roman-Cinéma d'Aventures en 12 épisodes

PUBLICITÉ FORMIDABLE

**PATHÉ FRÈRES**  
Éditeurs

13581



dans

## “ SON HÉROS ”

Scenari de Madame Marguerite DUTERME  
Mise en scène de M. Charles BURGUET

LE FILM D'ART  
14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

PARAMOUNT  
PICTURES



EDITION  
6 JUILLET



FILM  
PALLAS



LONGUEUR  
1400 m. env.



# Juanita, la Mexicaine

Comédie Dramatique en 4 parties

Merveilleux Film d'un passionnant intérêt

## COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes, 28  
Téléphone : Nord 40-97 — 51-13 — 14-23

IMPORTANTE PUBLICITÉ

NOMBREUSES PHOTOS

## AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE . . . 1, rue de la République.  
LYON . . . . . 52, rue de la République.  
TOULOUSE . . . 54, rue de Metz.  
BORDEAUX . . . 24, cours de l'Intendance  
GENÈVE . . . . 4, rue Thalberg.  
ALGER . . . . . 62, rue de Constantine.  
LE CAIRE . . . . 1, rue El Mash Hadi.

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an . . . . .	20 fr.
Six mois . . . . .	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :

HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5  
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

## Fédérons-nous

La menace d'impôts nouveaux qui amèneraient une réduction du personnel, des frais de programme et des fermetures nombreuses, doit nous grouper davantage. Le moment est venu de réaliser une Fédération cinématographique qui groupe autour de la Chambre Syndicale tout ce qui compte dans notre industrie.

Dans chaque région, chaque branche de notre corporation doit réunir ses adhérents en un syndicat qui comptera une section par ville ou par arrondissement, ou même par département. Ces syndicats régleront les questions locales dans le sein de la Fédération régionale qui les englobera tous. Ces Fédérations régionales auront à leur tour une représentation dans la Fédération nationale, tenue à Paris, et qui aura ainsi une puissance et une autorité immenses pour faire sur le gouvernement, sur l'opinion et sur le Parlement la pression nécessaire.

On me traitera de rêveur et d'utopiste, c'est possible; mais sommes-nous si loin de cet état de choses? Notre industrie n'est-elle pas déjà groupée et syndiquée de façon à justifier toutes les espérances?

Tous les jours des groupes régionaux se forment. C'est la Fédération du Midi que préside M. Reynaud; le Groupe du Sud-Ouest, de Lyon, de Tours; le

Groupe de l'Ouest, le Groupe d'Algérie, le Groupe de Paris. Que faudrait-il pour unir toutes ces organisations, leur donner les moyens de se développer et l'esprit d'entente indispensable à notre force? Un peu de volonté, un peu de bonne volonté et beaucoup d'altruisme.

Plusieurs d'entre nous ont véritablement déjà assez fait pour les autres, pour que nous puissions compter sur leur concours. Les méfiances, les attaques personnelles, les ridicules imputations n'ont pas de place parmi nous.

Le danger est à nos portes, et c'est le moment que d'aucuns choisiraient pour passer leurs rancunes personnelles sur le dos de qui peut être utile à notre collectivité? Je ne connais personne dans le cinéma qui soit capable de se prêter, à l'heure actuelle, à aucune polémique intéressée. Nous sommes en danger. Il faut que nous ayons d'abord et avant tout confiance les uns dans les autres. Le moment d'agir est venu. C'est par l'union impeccable, solide et durable que nous pouvons l'emporter. Souvenons-nous que les libertés qu'on nous retirera ou les impôts dont on nous accablera sont des mesures qui survivront à la guerre et craignons que ceux qui sont là-bas nous reprochent en rentrant d'avoir mal défendu leur pain et gâché leur corporation. J'ai quelque titre à me faire leur porte-voix.

HENRI DIAMANT-BERGER.

## La Critique des Films

### Le Mariage de Ketty

J'avais déjà vu, il y a quelques années, *le Mariage de Ketty*. *Le Mariage de Ketty* s'appelait alors la *Passerelle*, comédie en trois actes, et Réjane, amoureuse et fine, y jouait le rôle de Fannie Ward. Je l'entends encore murmurer comme pour elle-même, en se frottant les mains: « Veine! deux hommes à déjeuner! »

*Mariage de Ketty*, *Passerelle*, ou *Figurante*, vous y trouverez à peu près le même personnage de jeune fille, qu'un testament baroque impose, en justes noces, à un beau jeune homme. Fannie Ward s'enlaidit, comme fit Réjane, le jour des fiançailles; la surprise n'en est, pour le mari récalcitrant, que plus éblouissante.

*Le Mariage de Ketty*, film gai, est joué un peu trop bouffe — un parfait vieux notaire, pourtant! — L'agréable jeune homme, qui fut depuis l'excellent mari de *Forfaiture*, perd de sa bonne grâce dans le comique. Fannie Ward rayonne de vie, parfois saccadée, mais si riche d'expression. La pensée fleurit sur son visage d'abord et déclanche, à une seconde près, le mouvement. C'est l'un des secrets de son grand charme.

### Femmes de France

Pendant que l'on s'efforce, en France, vers le film « goût américain », M. Capellani se dévoue, en Amérique, à la mise en scène d'un scénario qu'il intitule: *Femmes de France*. Il ne me paraît pas qu'il ait gagné, là-bas, le goût des tentatives hardies et inédites, ni qu'il se soit détaché des traditions théâtrales.

Les Femmes de France — pourquoi ce pluriel? — c'est miss Kimball Young, parée d'un clair sourire et d'un charme bourgeois. Dix-sept cent soixante mètres de charme bourgeois, c'est long, même avec le secours de M. Capellani et d'un jeune acteur américain plein de talent et de juste observation. C'est long, ce mélange d'actualité militaire et de sentimentalité muflé. Voilà un gros mot; mais comment juger ce célèbre chirurgien espagnol qui, par jalousie amoureuse, intercepte la correspondance de deux fiancés, truque des fragments de lettre et enlève la crédule fiancée, pendant le temps que son promis est allé fermer les yeux d'un père à l'agonie? Trouvez-m'en beaucoup de chirurgiens, même célèbres, même espagnols, qui soient capables d'en faire autant!

Et puis je n'aime guère que la Femme de France,

type qu'on propose aux Américains, montre assez de sottise d'abord pour ignorer l'existence du télégraphe et du chemin de fer aux fins de rejoindre un fiancé qui s'absente la veille du mariage — assez de légèreté ensuite pour consentir à s'envoler, aux bras d'un chirurgien andalou, vers des cieux neutres.

Des artifices purement théâtraux, école de peinture inutile, petit modèle superflu, cambrioleur qui n'a rien à voir avec l'action, fausse identité de la jeune épouse-nurse, ralentissent une intrigue à laquelle je m'attarde, ne trouvant rien à dire de l'honnête mise en scène.

Un bon mètre carré de notice illustré de photographie, qui nous conte le drame, ne néglige pas de nous avertir « qu'en employant deux de cette notice mise l'une au-dessous de l'autre, vous obtiendrez un joli placard-photo » (*sic*). Et, bien entendu, les héros du film partent à Londres, partent à Paris, comme il est d'usage au long des films français, et aussi des grands journaux quotidiens.

### L'Étrangère

Dix-sept cent vingt-cinq mètres de pellicule, seize pages de notice sur beau papier glacé; argent perdu, temps gâché, je n'ajoute pas — et pour cause — talent gaspillé...

### Maciste alpin

Maciste, soldat alpin italien, met au service de sa patrie, cette fois, son torse de bon titan, ses bras qui bercent les affûts de canon et ses mâchoires à plier le fer. Cet ogre, qui ne ferait pas de mal à une mouche, sauve des femmes et des enfants, déracine les arbres, renverse un cheval du plat de la main, et lie en bottes, par quatre ou cinq, des Autrichiens qu'il rapporte au camp, d'un petit air de ménagère qui vient d'acheter des poireaux. Le jour où ces aventures héroïques auront pour théâtre le Corso ou le Trentin, ce superbe Maciste n'ignorera plus rien de la gloire.

En attendant, il faut féliciter l'Italia qui a découvert et mis en valeur un type, une force. Maciste évoluera sur l'écran, divers et semblable à lui-même, comme un thème musical robuste rajeunit parmi cent variations.

La mise en scène, le choix des sites, l'habile truquage des tours de force et des acrobaties collectives ne laissent rien à désirer, et mille grandes personnes s'y amusent comme autant d'enfants. On entend dans le public des: « Chic, alors! » des: « Ben fait, mon vieux! » et même de féminins: « Ce qu'il est beau! »

Une observatrice — dix-huit ans, les doigts piqués,

les paupières fraîches — ajoutait dimanche soir: « Maciste, quand il est de dos, c'est Sacha Guitry, en mieux, mais quand il rigole, on jurerait Jean Daragon. »

Un spectateur difficile trouvait, le même soir, *Maciste* un peu mince pour succéder à *Christus*: « Convenez du moins, lui dit son voisin, que le dénouement de *Maciste* est plus « public ».

Et laissez-moi vous citer encore ce dialogue entre une jeune femme et son ami qui la conduisait avec enthousiasme à *Christus*:

— Tu vas voir, lui disait-il, tu vas voir quand Judas vient embrasser Jésus et que...

— Non, non, pria la jeune femme, ne me raconte pas, ne me raconte pas! je ne veux pas savoir la fin!

COLETTE

COLETTE WILLY.

## Commission Ministérielle du Cinématographe

La Commission ministérielle du cinématographe s'est réunie pour la première fois, le samedi 9 juin, au Ministère de l'Intérieur.

Au début de la séance, M. Maurice Faure, sénateur, Président de la Commission, a prononcé l'allocation ci-dessous:

« Permettez-moi, Messieurs, de remercier en votre nom M. le Ministre de l'Intérieur du témoignage de confiance qu'il a bien voulu donner aux membres de cette Commission appelée, sur son initiative, à examiner les meilleures conditions de réglementation et de perfectionnement du cinématographe. Je lui sais particulièrement gré de m'avoir associé, comme président, aux travaux de personnalités aussi éminentes du Parlement, de l'Administration, de l'Enseignement, des lettres, du théâtre et de l'industrie cinématographique.

« M. Malvy a très justement pensé que même dans la période si tourmentée où nous sommes, toute pleine du fracas des armes, dominée par les préoccupations d'une guerre formidable, il doit y avoir place pour les recherches et les études qui faciliteront et seconderont le développement intellectuel et moral du pays, son essor économique, son influence dans le monde, au lendemain de la paix victorieuse.

« Sans oublier un seul instant nos admirables soldats qui défendent avec tant d'héroïsme le patrimoine sacré de la France, c'est accomplir une œuvre des plus essentielles de préparer modestement et sans bruit, mais laborieusement et de tout cœur, le prochain avenir auquel ils devront participer, quand

aura sonné pour eux l'heure du retour dans leurs foyers.

« Le cinématographe doit y jouer un rôle des plus utiles et son action peut être considérable. Frère cadet et tard venu du théâtre, il n'a pas encore sa charte. Certes, sa vitalité est puissante et sa vigueur n'a pas attendu le nombre des années, mais son état-civil est incertain et son existence mal réglée. Il appartiendra à la Commission de proposer les mesures propres à combler cette lacune.

« Le cinéma, suivant son nom populaire, mérite assurément qu'on s'occupe de lui à ce point de vue comme sous divers autres rapports.

« Il y a vingt ans à peine qu'il est né et, dans un espace de temps relativement court, il a eu une croissance continue véritablement prodigieuse. Il contribue non seulement à la distraction, mais aussi à la formation de la pensée quotidienne des foules. Il est entré, on peut l'affirmer, dans la vie sociale de la nation et il est hors de contestation que ses spectacles si variés, si animés, si impressionnants exercent en particulier une action directe sur les enfants et les adolescents, attirés par la modicité du prix des places.

« Parmi ces spectacles, il en est peu en réalité qui donnent lieu à de sérieuses critiques. Les directeurs de cette nouvelle industrie du cinéma ont eu généralement à cœur d'écarter de leurs écrans les scènes qui pourraient troubler ou dévoyer les jeunes imaginations.

« Toutefois, on ne saurait nier que, parmi les films mis sous les yeux du public, il s'en est trouvé d'une moralité douteuse, représentant des scènes diverses, propres à jeter dans certaines intelligences juvéniles les plus détestables ferments et à susciter déplorablement des tentatives d'imitation, à tel point qu'à la suite de récentes actions judiciaires, plusieurs préfets, entre autres ceux de Meurthe-et-Moselle et d'Ille-et-Vilaine, ont dû prendre des arrêtés d'interdiction.

« Cette question, qui émeut vivement l'opinion publique, devra au premier chef retenir votre attention.

« Mais je tiens à déclarer que notre intention commune est de travailler dans l'esprit le plus libéral et le plus sympathique à la préparation d'un statut qui assure au cinématographe français, sans rien lui faire perdre de son intérêt et de son attrait, un caractère éducateur, patriotique et moral, qui lui permettra d'apporter, au lendemain de la guerre, une précieuse contribution à notre relèvement national.

« Par le programme des spectacles, par la perfection de la mise en scène, par le choix des acteurs, par l'excellence de la fabrication des films, il faut que

le cinématographe s'attache à se montrer de plus en plus digne de sa mission et, dans un sentiment d'union fraternelle avec le théâtre proprement dit, contribue pour sa large part au rayonnement de l'esprit français. »

Pour former son bureau, la Commission a ensuite procédé à la nomination de quatre vice-présidents :

M. Etienne Flandin, sénateur;

M. Symian, député;

M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de lettres ;

M. Jules Demaria, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie.

Puis elle a aussitôt passé à la discussion générale, principalement en ce qui touche la censure.

A ce sujet, M. Jules Demaria a donné lecture de différents passages d'une lettre émanant de la Fédération cinématographique du Midi de la France.

Une proposition de M. Desvaux, tendant à la présentation des films interdits et à l'audition des membres de la Commission actuelle d'examen a été adoptée.

La deuxième réunion de la Commission aura lieu samedi 16 juin.

L'impression qui se dégage de cette première séance est que la grande majorité des membres de la Commission paraît être favorable à l'industrie cinématographique.

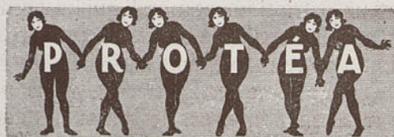
## La Commission du Cinéma

M. Jules Demaria, président de la Chambre Syndicale, nous transmet la note ci-dessous :

« M. Maurice Faure, président de la Commission ministérielle du cinématographe, ayant exprimé le désir que les membres de la Commission soient admis, à titre gracieux, dans les cinémas de Paris afin qu'ils puissent se rendre compte de visu de la qualité de nos spectacles, je n'ai pas hésité à lui déclarer que les directeurs de cinéma se feraient un plaisir de leur accorder leurs entrées sur présentation de leur carte de membre de la Commission.

« Je suis certain que MM. les directeurs feront honneur à l'engagement que j'ai pris en leur nom et je les en remercie bien vivement. »

Eclair-FILM



NOUVELLES SÉRIES

## Lyon et les Restrictions

*Nous avons signalé le différend qui s'était élevé à Lyon, entre M. Rasimi et M. Louit, au sujet des jours d'ouverture. Voici la rectification que M. Louit nous envoie à ce sujet et que nous nous faisons un plaisir et un devoir d'insérer.*

Monsieur,

Vous insérez dans votre numéro du 28 mai 1917, une lettre de M. Rasimi à laquelle je crois nécessaire de répondre, quoique nous nous soyons donné comme ligne de conduite, au Syndicat, de n'entamer aucune polémique.

A cet effet, je vous adresse copie de la lettre de M. Rasimi et de la réponse que j'y ai faite au sujet du retrait de la tolérance qu'il avait obtenu de M. le Préfet de jouer trois matinées en plus des neuf représentations qui nous sont accordées par semaine.

J'espère que ces documents suffiront à éclairer les intéressés qui sauront à qui doit s'adresser l'épithète de gaffeur dont votre aimable correspondant me gratifie si légèrement.

Je vous demande d'insérer ces lettres dans votre prochain numéro.

Avec mes remerciements, agréez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes salutations distinguées.

LOUIT.

Lyon, le 7 juin 1917.

Monsieur Louit,

Président du Syndicat Patronal  
de la Cinématographie Lyonnaise et de la Région,  
81, rue de la République, Lyon.

Monsieur,

A la date du 5 mai, j'ai eu l'honneur de vous informer que M. le Préfet nous avait accordé la tolérance de donner, à l'occasion des fêtes de l'Ascension et de Pentecôte, des représentations supplémentaires : sept soirées et cinq matinées, au total douze représentations par semaine.

A la suite d'une réclamation faite par vous auprès de M. le Secrétaire général pour la police sur cette autorisation, M. le Préfet a pris la décision de supprimer radicalement la dite tolérance.

Je regrette que votre nouvelle Association ait, par l'organe de vous-même, cru bon de protester auprès de M. le Secrétaire général et faire ainsi écrouler une faveur toute spéciale qui nous avait été accordée par M. le Préfet.

Il avait été convenu dans mon bureau que nous marcherions la main dans la main, je constate que

vous n'avez pas tenu votre parole et saurai à l'avenir prendre des dispositions en conséquence lorsque les intérêts des spectacles de Lyon seront en jeu.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

Le Président

de l'Association des Directeurs de Spectacles :

Signé : RASIMI,

Directeur du Casino de Lyon.

\* \*

Lyon, le 15 mai 1917.

Monsieur RASIMI,

Président de l'Association des Directeurs  
de Spectacles de Lyon.

Monsieur,

Je proteste énergiquement contre les termes de votre lettre du 15 courant. Comme je vous l'avais dit, une délégation de notre Syndicat est allée trouver M. le Secrétaire général pour la police, lui demandant si la tolérance de trois matinées en plus que M. le Préfet voulait bien accorder aux spectacles de Lyon pendant les fêtes de Pentecôte et Ascension pouvaient être changées en trois soirées, pour les établissements jouant sept matinées et deux soirées (les plus nombreux).

En effet, il ne serait pas équitable qu'une seule catégorie de spectacles puisse bénéficier d'une faveur au détriment des autres et mon devoir était de demander cette facilité.

Je suis même très surpris que, parlant au nom des Directeurs de Spectacles Lyonnais, vous n'ayez pas songé à cette catégorie bien intéressante d'exploitants.

Je crois donc qu'à l'avenir il sera bon, pour éviter de pareils malentendus, que vous nous préveniez avant de faire des démarches au nom de notre corporation.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués.

Signé : LOUIT,

Président du Syndicat Patronal  
de la Cinématographie Lyonnaise et de la Région.

*Il est certain qu'en l'occurrence M. Louit, au détriment même de ses propres intérêts, a pris la défense des « petits » auxquels on ne pense jamais trop. De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il ressort en effet que l'autorisation de donner douze représentations aux établissements jouant tous les soirs, et neuf seulement à ceux qui préféreraient avant les matinées aurait été tout à l'avantage... du casino de M. Rasimi et des grandes salles similaires. Il est surtout regrettable que M. le Préfet du Rhône*

*prétende trancher des questions sans les étudier et s'en tenir à l'état de choses acquis sans se rendre compte. Rappelons qu'à Lyon, les particuliers ne sont pas rationnés en électricité et que par conséquent aucune fermeture n'est justifiée.*

## L'Esprit du Front

### Le Rêve du Poilu

Ah! Sapristi! Y fait frio,  
Y'a l'eau qui m'tombe su' la trombine,  
Me voilà trempé jusqu'aux os.  
Si seul'ment ça tuait ma vermine!

C'lui qui lit les communiqués,  
Qu'a comm' pelure une redingote,  
L'civil peut pas se figurer  
C'que c'est d'êtr' tout l'temps sous la flotte.

Depuis deux ans qu'on est trempé,  
On conserve quand mêm' l'espérance  
De pouvoir un jour se sécher,  
Après la Victoire de la France!

Et quand on s'ra tout frais rasé,  
Rentré chez soi, devant la foule,  
On pourra leur dire sans bloffer:  
Qu'les puc's, les poux et l'eau qui coule,  
Bien plus qu'les Boch's nous embêtaient,  
Quand nous étions tous dans nos grottes;  
Y'a pas à dir' c'que tous rêvaient:  
Un bon pajot où y'a pas d'flotte!

(L'Explosif).

### Proverbe erroné

« Il n'y a que le premier pas qui coûte. »

Grosse erreur! Si vous m'en croyez, au café, payez toujours la première tournée. A la deuxième, il y a quatre poilus de plus à votre table. Six à la troisième tournée. Dix à la quatrième...

\* \*

C'est pendant un bombardement terrible.

Pour échapper aux obus qui les poursuivent le long des boyaux, le lieutenant L..., de l'état-major de la brigade, entre avec ses éclaireurs dans une sape très profonde. Ni l'air, ni la lumière ne pénètrent dans ce refuge, où l'on peut braver les grosses marmites.

Sentencieusement, le lieutenant L... prononce alors ces mots lapidaires :

— Le comble de l'obscurité, c'est d'être à midi au fond d'une sape avec quatre éclaireurs et de ne rien voir quand même!

(Le Diable au Cor).



**PARTOUT**  
**CIVILISATION**

*a remporté*  
*un inégalable triomphe*

## La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — Une très bonne et lumineuse photographie nous fait faire un agréable voyage au **Monastère de Poblet, près Tarragone**, « Gaumont » (98 mètres), et le programme se complète d'un bon drame, **Juanita la Mexicaine**, « Paramount Pictures » (1400 mètres), filmé en de merveilleux sites qu'une belle photo nous fait doublement apprécier. Très bien interprété par d'excellents artistes. Voici le sujet qui est des plus intéressants.

Le jeune ingénieur Stéphane doit aller expertiser une mine au Mexique. Sa jeune femme est anxieuse et ses craintes sont partagées par son frère, Bruce.

Au moment où Stephen va traverser la frontière, Bruce parvient à le rejoindre dans un hôtel et, afin de calmer les appréhensions de sa femme, le persuade de lui laisser prendre sa place.

A son arrivée à Piedro-Blanco, petite ville mexicaine, Bruce se substitue à Stéphane.

Pendant qu'il s'entretient avec les autorités américaines, vient à passer une jolie jeune fille mexicaine dont le regard fascinateur attire son attention.

Un flirt s'ébauche dans le jardin. Juanita se fait aimer de Bruce. Les sentiments de celui-ci sont remarqués par un jeune chef de guérilla, Pachéco, éperdument épris de la jeune fille qui ne peut le voir.

Par la trahison Pachéco parvient à s'emparer de Bruce.

La nouvelle est bientôt connue aux États-Unis et la jeune femme de Stéphane part aussitôt pour sauver celui qu'elle croit être son mari.

Pachéco informe Juanita que Bruce est marié et que sa femme doit arriver bientôt. Juanita guette l'arrivée de la jeune femme de Stéphane qu'elle croit être celle de Bruce. Folle de jalousie, la jeune Juanita décide de perdre Bruce au lieu de l'aider à fuir comme elle y avait d'abord songé.

Au moment de fuir, Bruce retombe dans les mains de Pachéco. Mais Juanita, qui sait maintenant que la « femme » de Bruce est en réalité sa sœur, plaide en faveur du prisonnier. Pachéco accepte de l'épargner à la seule condition que Juanita accueille son amour.

Malgré la haine qu'elle ressent pour Pachéco, Juanita, pour sauver Bruce, accepte un rendez-vous.

Bruce est en liberté et Juanita se rend chez Pachéco pour tenir sa parole. Plus brutal que jamais, Pachéco la reçoit avec des sarcasmes. Et lorsque le Mexicain s'approche, quelqu'un, tapi dans l'ombre, se lève brusquement et se précipite sur lui. Dans l'obscurité une terrible lutte s'engage : et après un effort surhumain, le jeune Bruce prend Juanita dans ses bras ! Au risque de sa vie, il est revenu pour sauver celle qu'il aime et dont il est aimé.

\* \*

PATHÉ. — Nous avons un film comique qui divertira les très indulgents spectateurs. **Esprit es-tu là ?** « Consortium » (265 mètres), blague lourdement les infortunes

## Les Aventures de Colette

Comédie de la "Cinès"

conjugales et le spiritisme. Le titre de ce film demande, interrogativement, si l'esprit est là. Affirmativement je déclare qu'il en est totalement absent.

Très bon plein-air, **Dans le Comté de Worcester, Un Coin de verdure : Droitwich**, « Pathécolor » (105 mètres), qui nous fait voir avec quels soins les beaux sites sont non seulement entretenus, mais respectés. Je suis certain qu'on n'y trouvera pas les tessons de bouteilles, les boîtes de conserves vides, les papiers graisseux, etc., qui sont l'éternelle parure de nos Bois de Boulogne, de Vincennes, de Meudon.

**La Vénus d'Arles**, « S. C. A. G. L. » (1600 mètres) est plutôt une comédie d'observation qu'un drame, car la conclusion de ce scénario souligne, une fois de plus, l'éternelle stupidité des préjugés bourgeois.

Tiré d'un conte de Méry, délicat littérateur français mort en 1866; — son œuvre étant dans le domaine public va, bien entendu, être toute filmée — **La Vénus d'Arles** est, à part quelques anachronismes, assez bien mis en scène.

C'est à Mlle Divonne, de l'Odéon, qu'est dévolue la lourde tâche de nous représenter sur l'écran la principale figure de cette idylle provençale. Mentionnons son talent d'artiste et rendons-lui hommage. Bonne photographie de quelques scènes en plein air des mieux réussies.

\* \*

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE. — Un bon petit drame qui plaira à Séverine et à la Société Protectrice des Animaux, ainsi qu'à toutes les vieilles filles qui ont des trésors de tendresse pour les toutous de tous poils, **Sauvée par son Chien** (635 mètres), et une comédie comique assez bonne, **Le Professeur de Danse** (310 mètres), dont il me semble avoir déjà vu le sujet sous une autre marque américaine, « Edison », si je ne me trompe.

\* \*

ACTUALITÉS DE GUERRE. — La Section cinématographique de l'Armée nous a donné une intéressante et variée suite de vues venant de tous les fronts (290 mètres). Voici, **A Salonique**, les Dames de la Croix-Rouge. Puis, **Dans le Soissonnais**, les canons allemands capturés par nos héroïques soldats ainsi qu'une impressionnante vue du **Fort de Condé** repris le 19 avril dernier. **Sur le Front Anglais** nous voyons une infatigable artillerie qui, martelant le front Hinderburg, semble forger la victoire au rythme puissant et régulier du Chant de la Forge, de **Siegfried**, de Richard Wagner.

N'oublions pas un très curieux plein-air, **Djibouti** (90 mètres).

\* \*

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Un intéressant voyage à **Jérusalem**, « Eclair » (100 mètres) nous fait faire un pèlerinage aux sites sacrés de la Palestine. Très belle photographie.

Un amusant comique **Lapilule flirte**, « L. Ko » (595 m.), nous dévoile les imaginaires infortunes conjugales du docteur Pantie.

## Le coq dans le poulailler

Comédie de la "Cinès"

Prochainement :

# LES VEDETTES

DU CINÉMA AMÉRICAIN

TANT AIMÉES DU PUBLIC

Pearl WHITE

Creighton HALE

dans

LA

# JOLIE MEUNIÈRE

Pièce Dramatique en 4 parties

PATHÉ FRÈRES  
Éditeurs

C'est de la grosse bouffonnerie qui amusera certainement. Au programme seulement, puisqu'il fut présenté le 30 avril dernier (voir *Film* n° 60), le beau film **Honneur de Femme**, « Tiber » (1495 mètres) avec la gracieuse et séduisante artiste Hesperia dont le jeu sentimental, tragique sans violences, est poétiquement nuancé.

\* \*

MARY — Avant **Pour les beaux Yeux d'une Etoile**, « Triangle Keystone » (605 mètres), amusante comédie comique interprétée avec la virtuosité acrobatique habituelle de tous ces excellents fantaisistes, nous avons, d'après l'œuvre de Ch. Dickens, un très bon film dramatique, puissante œuvre d'observation sur les bas-fonds d'une grande ville telle que Londres.

La principale interprète de **Olivier Twist**, « Jesse Lasky » (1435 mètres) est une gracieuse enfant, Miss Marie Doro qui, très poétiquement, personnifie sur l'écran un chétif adolescent persécuté par les uns et les autres.

Si vous n'avez lu le roman de Charles Dickens, après avoir vu ce très bon film vous voudrez certainement le lire. Vous y retrouverez tous les types que l'art cinématographique américain a extériorisés avec une impeccable maîtrise.

Les détails de la mise en scène sont étudiés avec une scrupuleuse méticulosité; les intérieurs de cette hideuse et terrifiante pègre sont d'un vécu grand-guignolesque. Vous y retrouverez des types farouches comme Bill, un Thénardier brutal; comme Nancy, une Eponine craintive et brutalisée qui rachète son ignominie par la pitié qu'elle éprouve pour Olivier; comme Fangin, un sordide mercanti, recéleur et professeur des apprentis tire-laine.

En un mot, c'est un film qu'il faut avoir vu et que l'on doit applaudir.

\* \*

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Une très amusante scène comique, **Durotin livre à domicile** (136 mètres), et un non moins divertissant film **Les Bébés de Maman** (313 mètres), compléteront agréablement tous les bons programmes.

Adroitement mis en scène, le drame policier **Le Sosie** (1696 mètres) est très bien joué. C'est une série de faits délictueux accomplis avec l'humour et l'élégance auxquelles nous a habitués le célèbre film d'*Arsène Lupin* qui continue une brillante carrière qui n'est pas prête d'être terminée.

La jolie Mme Roxane de Bellairs a rejoint dans un hôtel des plus sélects de Milleville son ami Jackson, gentleman ruiné et vivant d'expédients. Il la prévient de ne s'étonner de rien de ce qui arrivera car il a trouvé, lui dit-il, le moyen de se refaire et de s'enrichir en peu de temps. En effet, par la voie des petites annonces et d'une agence il a demandé un secrétaire ayant quelque ressemblance avec lui afin de le suppléer de temps en temps dans ses obligations mondaines. Un artiste sans engagements se présente; c'est Sturgess, brave et honnête garçon qui lui ressemble d'une façon frappante.

## Les Aventures de Colette

Comédie de la "Cinès"

Or, pendant que Sturgess va en soirée au cercle et crée, malgré les apparences, un alibi irréfutable à Jackson, ce dernier dévalise une banque et cambriole le coffre-fort d'une dame du monde.

Reconnu, il s'évade et glisse adroitement entre les doigts des policiers qui, allant pour l'arrêter, mettent la main au collet de son sosie Sturgess qui prouve qu'à telles et telles heures, il était au cercle en train de jouer, ou près de Miss Paget.

Roxane, ignorant le sosie et très jalouse de voir celui qu'elle croit être Jackson flirter avec Miss Paget, dénonce Jackson, lui tend un piège et le fait arrêter. Jackson a obtenu sa liberté sous caution. Mais le faux Jackson, Sturgess, voulant se justifier aux yeux de Miss Paget, demande à être jugé et, en plein prétoire, il établit son innocence pendant que Jackson et Roxane s'enfuient. Quelques jours après ils sont arrêtés et Miss Paget épouse Sturgess qui, pour ne plus être confondu avec le gentleman-cambrioleur, change la coupe de sa barbe.

Jolie mise en scène et très bonne interprétation des deux rôles de Jackson et Sturgess par un excellent comédien.

\* \*

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Le film comique **Alcide au Festival**, « Keystone » (200 m.) est d'un humour des plus divertissants. Il faut voir le fringant Alcide tomber sous ses rivaux et trembler comme une feuille devant la mégère qui lui sert d'épouse.

L'autre film comique, **Barnabé et son Copain**, « Askala » (320 mètres), est l'amusante histoire d'une évasion du bague dont nos deux compères étaient les très infidèles pensionnaires. Bien joué, bonne photo.

Un très intéressant plein air, **Madrid et l'Armée Espagnole**, « Eclair », nous font voir quelques jolis coins de la pittoresque cité et de parfaits défilés militaires.

**Pour l'Honneur d'une Femme**, « Vitagraph » (1250 mètres), est un film comme peut en donner la célèbre marque américaine lorsqu'elle veut bien rester à la hauteur de sa réputation. Que ne nous donne-t-elle toujours des « Blue Ribbon!... Mes confrères et moi nous serions tous d'accord pour célébrer ses incontestables mérites.

Voici le scénario de ce film bien mis en scène, bien interprété, intéressant à tous les points de vue et d'une très bonne photographie.

Rentrant chez lui de son voyage de noces avec sa jeune épouse Liliane, Robert Pierce reçoit une lettre de sa sœur Alice qui vient de finir ses études. Elle lui demande de venir habiter avec eux, ce à quoi Liliane consent avec joie. Mac Gregor, un ancien ami de la famille de Liliane, se trouve être le voisin de campagne du jeune ménage. Son demi-frère, Arthur, jeune homme dissipé et peu recommandable, qu'il évite le plus possible, le harcèle continuellement de ses demandes d'argent.

Pendant que Pierce est allé chercher sa sœur à la pension, Mac Gregor, que Liliane a présenté à son mari, vient rendre visite à la jeune femme qui, sans penser à mal, accepte de faire avec lui une promenade en auto. L'auto fait

## Le coq dans le poulailler

Comédie de la "Cinès"



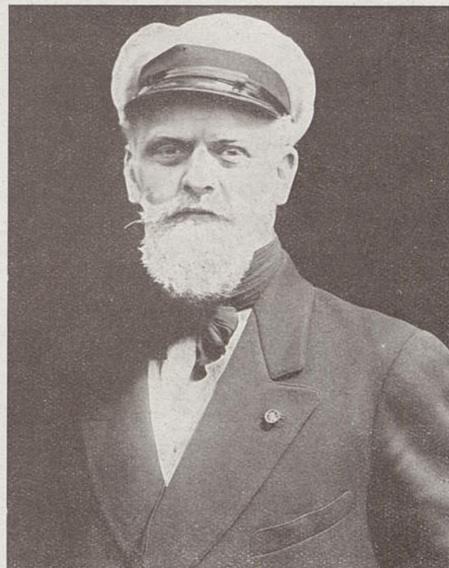
Marque déposée

# FILMS G. LORDIER

28, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris == Téléph. : Bergère 40-29



Marque déposée



Rôle du Vice-Amiral de Brehec  
dans TOINON-LA-RUINE



Rôle d'Armand Tellier  
dans LA PETITE MOBILISÉE

M. Jean TOULOUT  
dans  
ses dernières  
créations

Photos  
Films G. LORDIER



Rôle de Claude Barsac dans "L'ARRIVISTE"

Photos  
Films G. Lordier

Photos  
Films G. Lordier

AVIS. - Ces trois Films sont en location à l'Agence Générale Cinématographique, Concessionnaire, 16, rue Grange-Batelière, Paris

panache, Mme Pierce est transportée évanouie dans une auberge où Mac Gregor et elle sont forcés de passer la nuit.

Arthur, qui se trouve être là, saisit cette occasion de faire chanter son demi-frère et il inscrit sur le livre de l'auberge « M. et Mme Mac Gregor ». Avec Pierce, Alice est arrivée chez son frère. En la voyant, Mac Gregor en est devenu amoureux; de son côté, Arthur, qui a trouvé moyen de se faire agréer comme secrétaire par Pierce dont il a projeté d'épouser la jeune sœur, commence son chantage vis-à-vis de Mac Gregor qu'il menace de tout dire à Pierce s'il continue ses assiduités auprès d'Alice. Voyant que ses menaces sont inutiles, Arthur fait une violente scène à son demi-frère qui lui administre une sérieuse correction.

Congédié par Pierce, Arthur, dans sa colère, lui dit que sa femme l'a trompé et qu'il lui en fournira les preuves. Mac Gregor, qui ne veut pas troubler le jeune ménage croit devoir s'éloigner pour toujours. Mais Liliane, sachant qu'il aime Alice qui le paie de retour, obtient de lui un rendez-vous pour s'expliquer avec lui.

Fou de jalousie, Arthur décide de se venger. Un coup de revolver qu'il destine à Pierce atteint Alice qui tombe blessée et reste pendant plusieurs jours entre la vie et la mort. La croyant morte, Arthur se déclare coupable. Pendant la dispute, des domestiques et des policiers s'emparent d'Arthur qui, après s'être débattu, trouve la mort dans la bagarre.

Une franche explication met facilement les choses au point et réconcilie Pierce et sa jeune femme. Quant à Mac Gregor, il épousera Alice.

UNION. — Les actualités de **L'Eclair-Journal** (136 mètres) sont de plus en plus intéressantes. Notons une très bonne réédition d'un film comique, **Le Chien emballé**, « Eclair » (115 mètres), et n'oublions pas les dramatiques **Aventures de Miss Dolly**, « Standard » (600 mètres), d'une très bonne photo.

\* \*

SOCIÉTÉ ADAM ET C<sup>ie</sup> programme un bon drame sentimental, **Pour son Fils**, « Broncho » (604 mètres), consciencieusement interprété.

\* \*

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit) programme **Le Coup du Téléphone**, « Rex » (300 mètres), bon petit drame, et un assez amusant comique, **Bouboule cambrioleur**, « Vitagraph » (325 mètres). Le grand film **Jules César**, « Cinès » (1750 mètres) qui est une merveille de tous les points de vue, va, après une brillante carrière au Vaudeville, retrouver tout son succès dans tous les établissements qui le présenteront. En présentation privée, M. G. Petit a donné, le samedi 9 courant, une partie des épisodes de **Le Fiacre 13**, « Ambrosio ».

N'ayant pas eu l'honneur d'être invité personnellement, je me suis abstenue. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas vu ce film dont les 8577 mètres ont passé sur un écran ami où j'ai pu les apprécier comme il convient.

Guillaume DANVERS.

## ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



### PARIS

#### Le Triomphe

*Civilisation*, le plus grand succès connu jusqu'à présent au cinéma, passe cette semaine aux Théâtres du Colisée et des Folies-Dramatiques, aux Cinémas Lutetia, Maillot-Palace et Majestic, en même temps qu'au Théâtre des Célestins, à Lyon. Le manque de copies empêche la S. A. M. Films d'accepter les innombrables demandes qui lui sont adressées tous les jours.

#### Dernière heure

La Chambre Syndicale (loueurs, éditeurs, exploitants) est convoquée d'urgence mercredi après-midi, pour examiner l'éventualité menaçante des nou-

veaux impôts, de 30 o/o au moins sur les recettes brutes. La fermeture totale est envisagée par beaucoup comme le seul parti raisonnable.

#### Rectification

*La Vénus d'Arles* faisant partie du programme Pathé n° 28, ne comporte que trois parties au lieu de quatre, comme il avait été annoncé par erreur. Son métrage est de 1185 mètres et non de 1600 mètres.

**Omnia-Pathé** (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Voici une fine comédie de mœurs, composée spécialement pour le cinématographe et qui plaira à tous les publics : *Les Lois du Monde*, de M. Francis Mair. Elle est interprétée à ravir par la charmante comédienne Mlle Dezprez, par MM. Yonnel et Max Barbier, par la touchante Mme Jalabert, le petit Jean Fleury, et par Mlle de Pouzols, toujours excellente. Puis ce sont les dessins animés de Benjamin Rabier,

excellente recrue pour le cinéma; une amusante fantaisie de Rozenberg : *Lucien, son Chien et sa Belle-mère*; et le 6<sup>e</sup> épisode de *Ravengar* (Le Collier du Rajah); enfin les *Annales de la Guerre*, qui nous mènent cette semaine dans le Soissonnais, et sur le front anglais.

#### Avis

Notre collaborateur M. André Valensi, représentant les journaux de la Corporation en Tunisie, est actuellement mobilisé au 4<sup>e</sup> Zouaves, C<sup>ie</sup> HR, Caserne Saussier, à Tunis (service auxiliaire).

L'Agence France-Cinéma-Location, qu'il dirige en Tunisie depuis déjà deux ans, fonctionne comme par le passé au 84 de la rue de Portugal, Tunis.

Faites de la Publicité dans  
" LE FILM "  
Le plus répandu  
Le plus luxueux



### PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

#### Tunis

##### L'ouverture du Palace Plein-air

Le succès le plus enviable a marqué l'ouverture de ce splendide plein-air. Il ne pouvait du reste en être autrement, car le superbe plein-air, avec sa situation unique, son confort admirable, comptera désormais parmi les plus élégants de notre ville. Nous pouvons féliciter sans réserves l'habile direction MM. Aurelio Fiorentino et Louis Gabis. Les films sont bien choisis, tous très intéressants et du plus haut intérêt. Voilà la meilleure façon de faire du cinéma et de s'assurer une clientèle fidèle. C'est du reste ce que réalise avec justice le Cinéma-Palace. Que dirai-je du programme? Tour à tour défilèrent devant mes yeux émerveillés *Fédora*, cette bande sensationnelle des Etablissements Aubert où Francesca Bertini est plus que superbe, le public tunisien qui admire cette vedette lui a fait fête dans ce rôle *Fédora* qui lui sied à merveille. Un bon film Hispano, *Destin Tragique* (France-Cinéma), et *Charlot fait du Cinéma*, complétait ce superbe programme. Cette semaine *L'Aiglon* et *Othello*. La semaine prochaine *La Fille de Yono* avec Mario Bonnard, et *La Dame aux Rubans de Velours* avec Suzanne Armelle. Mes remerciements à la direction pour la sympathie qu'elle a pour *Le Film*.

André VALENSI.

**Plein-Air** (avenue de Carthage). — Après *Le Chemineau* on nous offre un programme sans intérêt, abstenons-nous donc de la critique.

**Aux Variétés**. — Après *Maciste* voici à nouveau *Cabiria*, deux bandes qui font salle comble. Compliments à la Direction.

André VALENSI.



### ÉTRANGER

#### Notes d'Amérique

De notre correspondant particulier :

Le Strand Theatre, de New-York, a signé un contrat avec la Goldwyn Pictures C<sup>o</sup> pour leurs vingt six premiers films, production totale d'une année. On dit qu'ils leur payent ainsi deux mille cinq cents dollars par semaine. Le premier sortira en septembre.

H. D. Davis s'est retiré comme général manager de l'Universal City (Californie), et le bruit court qu'il entre à la Triangle. C'est Henry Mc Rae qui prend sa situation à l'Universal.

Mary Miles Minter, l'adroite petite actrice qui a seulement quinze ans, a renouvelé son contrat avec la Mutual pour cent quatre semaines à raison de deux mille quatre cents dollars par semaine.

J. Warren Kerrigan et Bessie Barriscale, qu'on disait avoir traité récemment avec la Paralta Plays Inc., ont formé leurs propres maisons et éditeront leurs films par la Paralta.

On annonce que la Regal Film C<sup>o</sup>, de Toronto, a acheté les droits canadiens des Goldwyn films.

Douglas Fairbanks a fini son second film, *Wild and Woolly*. Il est édité pour le 17 juin et le sujet se déroule parmi les cow-boys dans la plaine.

L'Universal Film, *La Main qui saisit*, qui débuta la semaine dernière au Broadway, à New-York, a été l'objet de bien des controverses. La Commission des licences a voulu en interdire la projection, mais l'Universal a répondu par une sommation en justice. L'affaire a été portée à la Cour Suprême, mais aucune décision n'a été prise à l'heure

où j'écris. Pour l'instant, le public se rue vers ce film à cause du bruit fait par la censure. Le ridicule de cette première affaire tue cette institution à laquelle l'esprit du pays ne peut se plier.

Des bruits courent maintenant que Charles Chaplin n'a pas réellement renouvelé son contrat avec la Mutual comme on l'avait annoncé officiellement. On dit qu'il forme une maison pour son compte comme Douglas Fairbanks et Mary Pickford et que c'est l'Arcraft Paramount qui éditera ses productions. Il semble que ses films auront ainsi un gros succès.

La Mutual a engagé Albert Capellani qui dirigera de nombreuses étoiles, entre autres la célèbre Julia Sanderson.

Les films de guerre officiels seront édités sous les auspices de la Croix-Rouge britannique par Pathé. Le Strand Theatre en donnera à New-York la première vision.

Le Strand Theatre semble vouloir mettre la main sur les meilleurs films. Ils vont montrer Benjamin Chapin dans le « Lincoln Cycle », Chapin a étudié la vue de Lincoln et l'a scrupuleusement reproduite. Le Cycle Lincoln comprendra quatre films, à savoir : *Ma Mère*, *Mon Père*, *Moi-même* et *L'Appel aux Armes*.

*La Loi pour Tous*, tourné par Rita Jolivet, débuté au Lyric Theater à New-York, dimanche dernier et y demeurera indéfiniment. Ce film dépeint les scènes de la terrible Russie d'avant la Révolution et son actualité en fera un succès.

La première production de Harry Houdini, *Le Roi de l'Évasion*, tournée par les frères Williamson, a été appelée *Le Miracle sous-marin de Houdini*.

Le bruit a couru que l'Essanay sera prochainement édité par Pathé.

Vitagraph ne fait pas de fortes affaires au Brooklyn et l'entrée à la Vitagraph de l'ancien directeur des postes Hitchcock n'a pas encore produit grand effet.

Le bill établissant dans l'Etat de New-York un statut pour régulariser l'industrie et imposer des licences pour la production, la distribution, l'exploitation et les opérateurs a été voté par l'Assemblée, le 8 juin, mais la session du Sénat s'est trouvée terminée avant que la loi y passe, ce qui fait qu'elle est inopérante.

Cependant notre industrie s'occupe surtout de la taxe fédérale, qui bien qu'ils désirent faire tout leur devoir pendant la guerre, est à leur sens, susceptible d'amener trop de ruines et de fermetures dans le métier.

H.-J. HEIDORN.



## NOUS LISONS

Dans l'Agence Républicaine :

AU CINÉMA

### Th. Ince

Le plus grand exemple d'art et de vérité cinématographiques nous est offert ce mois-ci. Deux œuvres caractéristiques du metteur en scène américain Th. Ince nous sont présentées à quelques jours d'intervalle. La semaine dernière, c'était *Châtiment*. La semaine prochaine, ce sera *Civilisation*. L'impression du public est profonde, et vive sa joie. Je n'en peux malheureusement dire autant des fabricants ou marchands français de cinémas. Ils ont souri de *Châtiment*, et à la première privée de *Civilisation* ils étaient un bien petit nombre. Tant pis pour eux. Ils apprendront à leurs dépens ce que leur négligence coûte à eux et à leur pays. Depuis un an l'Amérique nous a envoyé des films

admirables qui ont enthousiasmé la foule. Nos artistes n'ont daigné étudier que *Forfaiture*. Pourtant il y a eu *Dolly, Molly, Pour sauver sa race. Les Corsaires, L'autel de l'honneur*, et deux ou trois douzaines de magistrales leçons de puissance et de simplicité. Soyez tranquille, les metteurs en scène de Paris n'y vont jamais. Tout au plus consentent-ils à céder leurs invitations aux personnes de leur famille les plus ensommeillées.

Th. Ince leur apprendrait beaucoup. Le cas de ce metteur en scène est extraordinaire. Ce n'est ni un cabot ni un littérateur obtiné. Il regarde, et il imagine ensuite, d'après ce qu'il a vu, ce qu'il pourrait avoir vu.

Sa force, une de ses forces, est de partir d'une idée, et non d'un scénario laborieusement raccordé. Il a des idées dignes de ce nom. Il voit comme Wels, mais il réalise. Il le tente du moins, et cet essai est prodigieux de lyrisme et de franchise.

Parti d'un élan intérieur — poétique ou humain — il s'appuie pour l'exécuter sur des détails précis, quotidiens, vivants, et au total intenses parce que très ordinaires. Heureux pays où les scènes dramatiques ne sombrent pas dès la troisième réplique dans le gâchis de la grandiloquence!

Il est certain qu'il va falloir beaucoup d'années avant d'apprécier à sa valeur exacte un homme comme Th. Ince. Il risque de n'être coté pendant longtemps qu'au titre du monsieur qui fait des films de six millions. On l'égalera aux auteurs de *Christus*, ce qui sera bien affligeant. Ces films gigantesques de Th. Ince ne sont pas intentionnellement monstrueux : L'idée domine. Des preuves? Les effets commodes sont négligés; pas de décors de carte postale à l'italienne; pas d'interprètes illustres ou de comédiennes à sensation; chaque personnage n'est qu'un figurant; chaque paysage n'est qu'un accessoire; quelle violence et quelle tranquillité!

Puisse le succès catégorique de ces

œuvres de haut style décider les apprentis de notre pays à ouvrir les yeux. Qu'ils essayent de temps en temps de n'imiter personne, pas même la nature. Le mouvement de la vie et, s'il se peut, de la vie intérieure, voilà le but d'un art véritable et prenant. Ne cherchez pas à faire grand. Ne veuillez pas faire pleurer ou seulement pleurer vous-même devant l'écran. Ecoutez votre sincérité. Elle parle mieux que vous. Mais il faut reconnaître qu'elle ne parle qu'à ses heures.

Louis DELLUC.

## L'ARTE MUTA

La plus belle  
Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie  
y collaborent

Et les plus grands Artistes  
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

## ARTE Y

### CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée  
Espagnole

Rédaction et Administration :

Rembla de Catalona, 55.

BARCELONE

## “ LE FILM ”

est en vente dans tous les  
kiosques des Boulevards

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris.

## ROYAL-FILM

PARIS

31, rue Bergère

NEW-YORK

1465 Broadway  
Suite 104

Achète tout bon Film en Exclusivité pour le monde  
entier et bons Négatifs pour l'Amérique

Le Gérant : A. Paty.

# Passer

# Civilisation

c'est faire

le Maximum.

# CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre  
de la Cinématographie Moderne*

---

Mise en scène incomparable  
Scènes reconstituées sur place

---

S'inscrire chez :

**MM. CAPLAIN et GUEGAN**

**28, Boulevard de Sébastopol, 28**

**PARIS**